Pourquoi, comment et jusqu'où accompagner le chercheur dans la construction de son identité numérique ?

Repères

Publish or Perish

+

Be visible or Vanish

Des spécificités pour les mathématiciens ?

Synthèse de l'étude sur les pratiques informationnelles des mathématicien.ne.s et sur les services rendus par les bibliothèques de mathématiques

Francesca Leinardi[1], Dominique Barrère[2], Christine Disdier[3], Louis Esperet[4], Nathalie Granottier[5], Isabelle Lamitte[6], Annaïg Mahé[7], Alexandra Miric[8], Jean-Louis Thomin[9], and Fabien Vignes-Tournère[10]

[1]Bibliothèque de l'Institut Fourier, Grenoble
[2]Bibliothèque de l'Institut de Mathématiques, Toulouse
[3]Bibliothèque de l'Institut de Recherche Mathématique Avancée, Strasbourg
[4]Laboratoire G-Scop, Grenoble
[5]Bibliothèque du Centre International de Rencontres Mathématiques, Marseille
[6]Bibliothèque du Laboratoire de Mathématiques Raphaël Salem, Rouen
[7]Urfist de Paris et équipe DICEN, Paris
[8]Bibliothèque de l'Institut Henri Poincaré, Paris
[9]Bibliothèque du Laboratoire Jean Alexandre Dieudonné, Nice
[10]Institut Camille Jordan, Lyon

12 novembre 2019

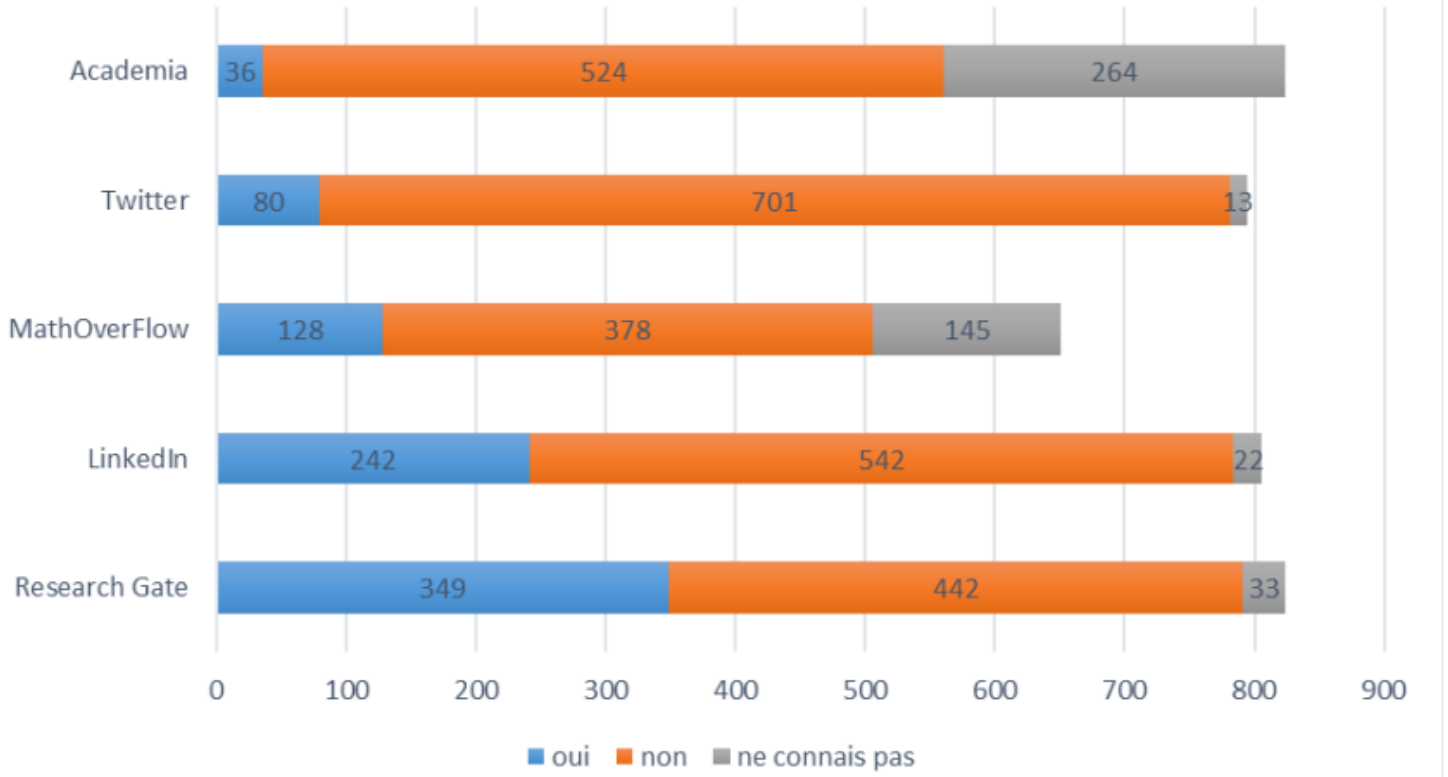
Résumé

Le Réseau National des Bibliothèques de Mathématiques [1] a lancé une étude en 2019 pour d'une part mieux appréhender et comprendre l'évolution des usages et besoins informationnels des mathématicien.ne.s et d'autre part, faire un état des services et moyens utilisés au sein du réseau et des bibliothèques de mathématiques. Elle a pour finalité d'alimenter la réflexion sur les évolutions de nos métiers et sur l'adaptation des services rendus par nos bibliothèques aux besoins et pratiques des chercheurs. Elle servira de support de prospective du réseau pour le dossier de renouvellement du groupement de service pour la période 2021-2025.

1. RNBM, Groupement de service (GDS 2755) sous tutelle de l'INSMI, Institut national des mathématiques et de leurs interactions du CNRS : http ://www.cnrs.fr/insmi/

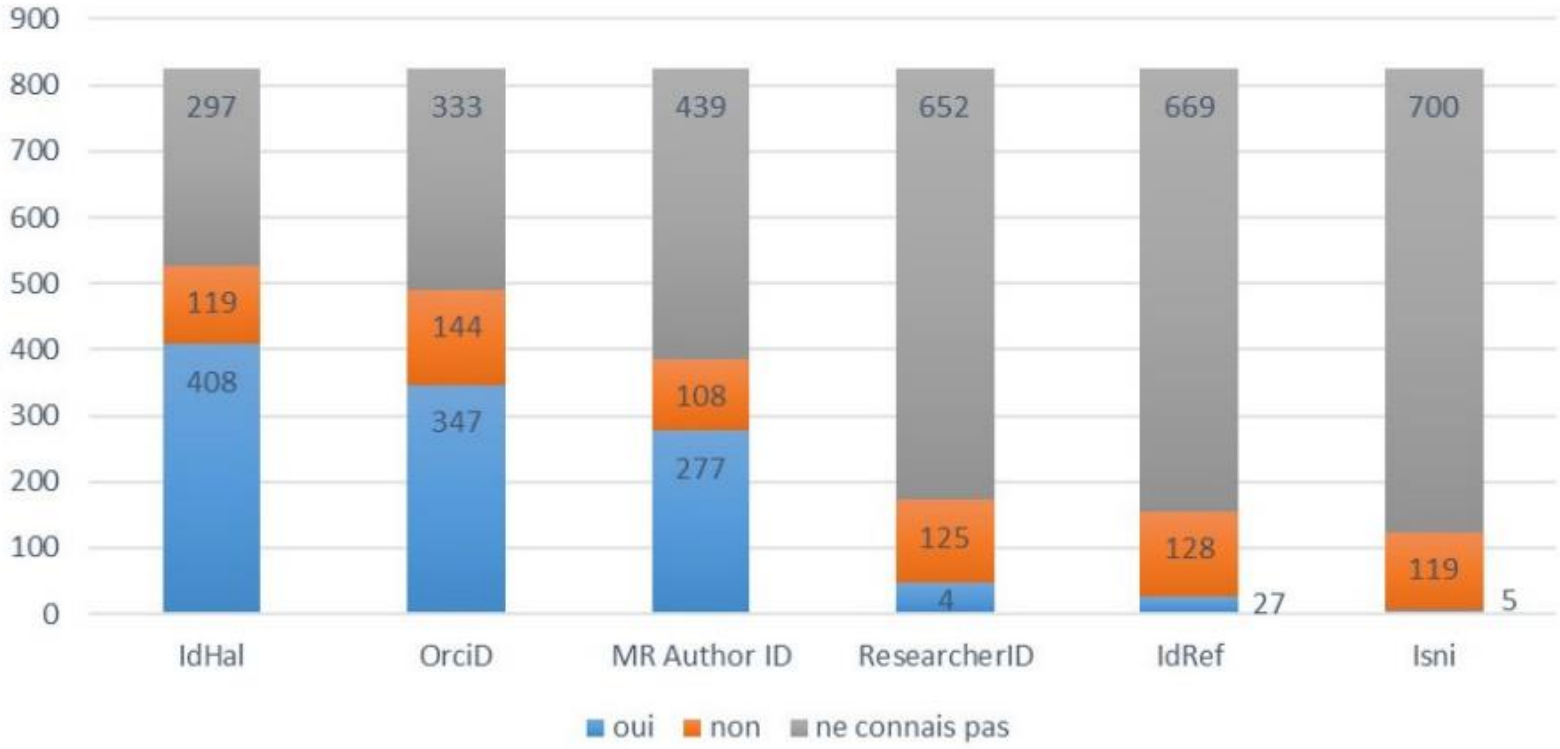
étude RNBM, 2019

FIGURE 34 – Utilisation des réseaux sociaux



étude RNBM, 2019

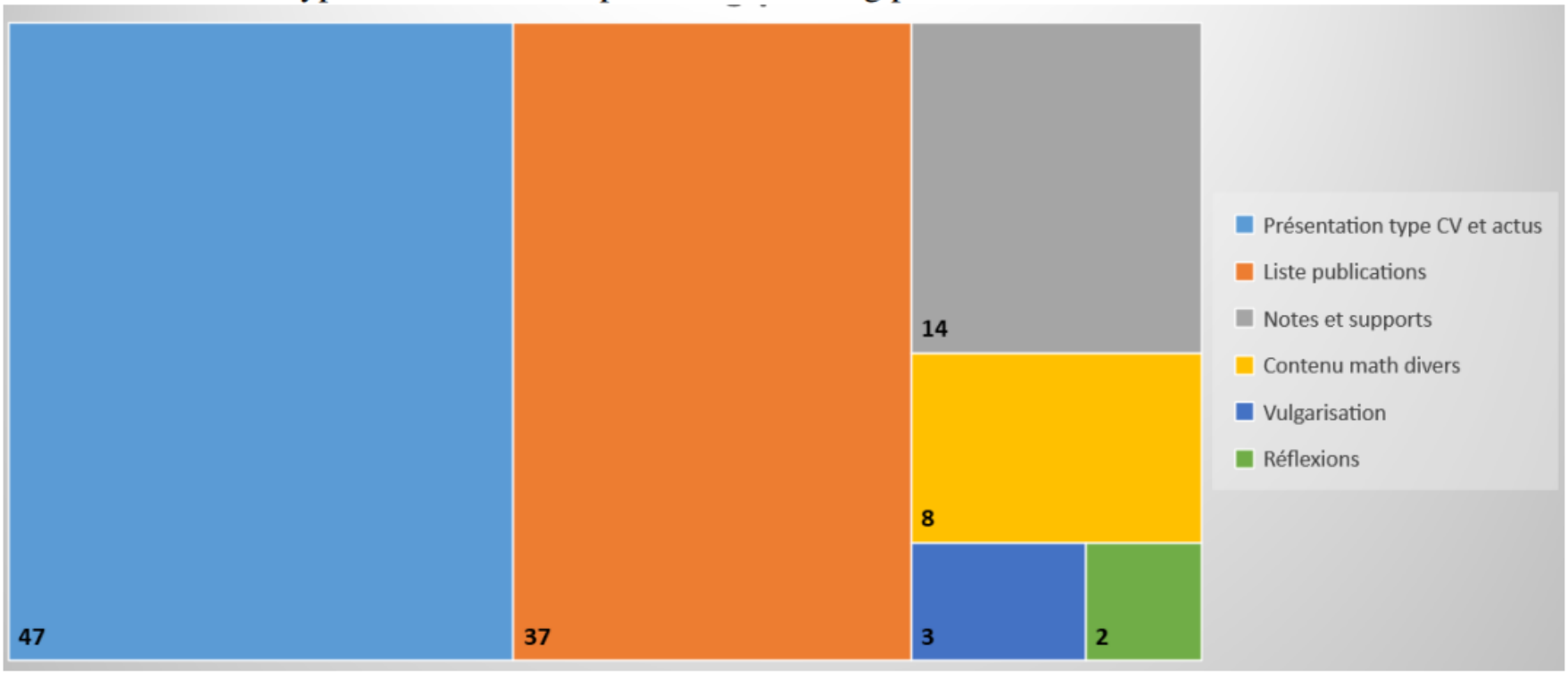
FIGURE 32 – Identifiants auteurs



étude RNBM, 2019

« Seuls 8% des mathématicien.ne.s
déclarent avoir un blog professionnel. »

FIGURE 35 – Types d'informations publiées sur le blog professionnel des mathématicien.ne.s



étude RNBM, 2019

Construire
son action d'accompagnement autour de l'identité numérique

Visibilité

Identité numérique

Impact

E-reputation

Identité numérique du jeune chercheur

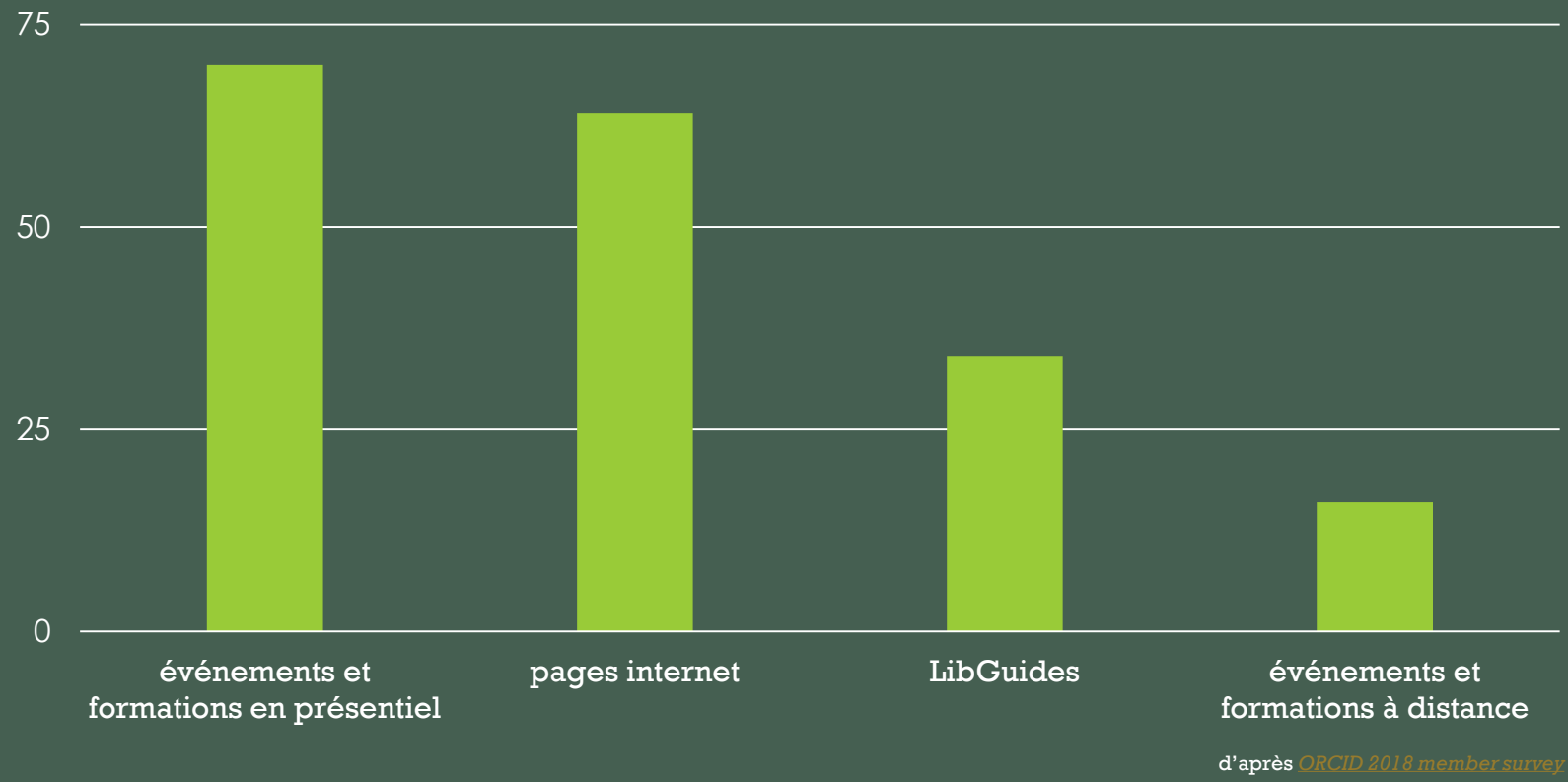
Gérer son identité numérique pour améliorer sa visibilité scientifique

Science ouverte et identité numérique du chercheur

HAL et IdHAL : de l'*open access* à l'identité numérique du chercheur

Publiciser ses travaux de recherche : être (re)connu

Définir une offre d'accompagnement adaptée



d'après *ORCID 2018 member survey*

Exemple de la promotion d'ORCID par ses membres

Identité du chercheur

Vers une convergence ?

INTRODUCTION

POURQUOI LA MAÎTRISER ?

QUELS OUTILS POUR QUELS USAGES ?

RÉSEAUX SOCIAUX OU ARCHIVES OUVERTES ?

LE DÉFI DES IDENTIFIANTS CHERCHEURS

LES DIFFÉRENTES IDENTIFIANTS

L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE VU PAR UN DOCTORANT

L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE VU PAR UN CHERCHEUSE

UNE IDENTITÉ CO-CONSTRUITE

L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE DES INSTITUTIONS

ETRE VISIBLE OU DISPARAITRE

Introduction

Il y a quelques années, réputation et visibilité des travaux des chercheurs reposaient essentiellement sur les publications imprimées de ces derniers (ouvrages, chapitres d'ouvrages, articles de revues savantes, etc). Cependant, avec l'indexation numérique généralisée de leurs travaux, le développement et la popularité grandissante d'un certain nombre d'outils en ligne, le numérique a ajouté de nouvelles dimensions incontournables...

Une affaire de traces

« L'identité numérique peut être définie comme la collection des traces que nous laissons derrière nous, consciemment ou inconsciemment, au fil de nos navigations. »
- Olivier Ertzscheid

Qu'elles soient **profilaires** (e-mail, profils, données bancaires, pseudonymes, avatars, identifiants de connexion...), **navigationnelles** (les contenus fréquentés, lus, vus, commentés...), inscriptibles (articles publiés, commentaires, mur de réseaux sociaux...), **produites par des tiers** (la « e-reputation ») ou encore **algorithmiques**, tout usager numérique en laisse. Multiples, ces traces témoignent d'un usage tant personnel que professionnel et scientifique, et forment, prises dans leur ensemble, les différentes facettes de l'identité numérique de chacun.

À condition de bien connaître et de s'emparer des outils à leur disposition, les chercheurs ont la possibilité de maîtriser leurs propres traces. Ils peuvent ainsi prendre le contrôle de leur identité numérique. On distingue quatre grandes catégories d'outils :

LES OUTILS DE PROFIL	Le chercheur y renseigne les informations relatives à son parcours afin de mieux faire connaître ce dernier.
LES OUTILS DE DIFFUSION	Il s'agit de plateformes de publication, permettant une meilleure diffusion de son travail et de ses écrits scientifiques.

d'après BU d'Evry

quels messages prioritaires ?

STRATÉGIES

revendiquer son identité

valoriser ses productions

suivre son impact

communiquer

Quelle que soit la présence en ligne

- uniformisation
- centralisation
- entretien
- interactions
- démarche éthique et responsable

Points d'attention : professionnels de l'IST et accompagnement à l'identité numérique

Une enquête initiée par l'ADBU identifie trois modèles d'organisation pour les services aux chercheurs en bibliothèque.

Qui, comment, combien ? Les services à la recherche au défi de l'organisation

Science ouverte, bibliométrie, fouille de texte et de données… Le développement récent des services à la recherche a conduit les bibliothèques à réinterroger leur organisation et à adapter leur structuration. Cruciale pour la mise en œuvre d'une offre de qualité, cette évolution s'effectue selon des approches et avec des rythmes variables en fonction du profil, de la taille et des ressources des établissements.

De fait, chaque bibliothèque en vient à son tour à se (re) poser la question : comment structurer une organisation au service des chercheurs et de la recherche, dans un univers fortement changeant et dans un contexte contraint en termes de ressources humaines ? À la demande des membres de l'ADBU, la Commission Recherche et Documentation s'est saisie de cette interrogation depuis 2018 et s'est donnée pour objectif d'accompagner la réflexion des établissements sur la (ré) organisation des services à la recherche. Cette démarche a débuté par une enquête menée entre mai et juin 2018 auprès d'un échantillon de 15 bibliothèques représentées au sein de la Commission Recherche et Documentation.

UN PÉRIMÈTRE À CERNER

Mais de quoi parle-t-on exactement ? Les premières tentatives de la Commission pour définir la place des services à la recherche au sein des organisations se sont heurtées à la difficulté de cerner de manière univoque le périmètre de ces services. Ainsi, le prêt entre bibliothèques, la gestion des thèses, l'acquisition des ressources électroniques, le renseignement bibliographique aux chercheurs sont-elles des fonctions qui relèvent des services à la recherche ? De fait, selon leur historique et les disciplines principales de leur institution, les bibliothèques ont construit des réponses diverses à cette question : tel établissement inclut la fourniture de documents dans le périmètre en raison de la forte utilisation du service par les chercheurs ; tel autre a positionné les services liés à l'*open access* et à la bibliométrie en lien direct avec l'acquisition des ressources électroniques, afin de conserver une vision globale sur l'évolution du paysage de l'information scientifique et technique.

La première question posée aux établissements a donc porté sur la nature des missions incluses dans l'entité « Services à la Recherche » de leur organigramme, ce qui a permis de faire émerger un cœur de missions partagé par la majorité des bibliothèques (Science ouverte, bibliométrie, droit d'auteur, identité numérique) et des missions associées plus ou moins régulièrement à ces services : (thèses et formations doctorales, numérisation et bibliothèques numériques, accompagnement bibliographique, acquisition de ressources et fourniture de documents, réserve patrimoniale, archives scientifiques…)

TROIS MODÈLES D'ORGANISATION

En matière d'organisation, ces éléments ont conduit la Commission à formuler un premier constat : dans la mesure où il n'est pas possible de regrouper dans une seule entité toutes les fonctions liées au public des chercheurs, il est préférable de favoriser une logique de regroupement partiel et de penser ensuite les liens fonctionnels et la coordination entre les différents points de contact avec les chercheurs. L'ampleur du regroupement de fonctions demeure aujourd'hui fortement variable selon les bibliothèques.

L'analyse des organigrammes a permis à la Commission Recherche et Documentation de dégager trois modèles d'organisation, qui constituent une grille d'analyse des structurations possibles, admettant tous de nombreuses variantes et présentant chacun des avantages et des inconvénients.

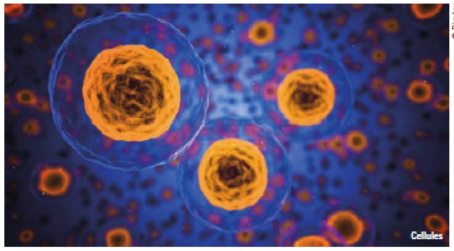
Le premier modèle consiste en la centralisation d'un maximum de fonctions au sein d'un service ou d'un département dédié. Si ce modèle facilite le développement d'une vision globale, la gestion d'outils centralisés et la mise en place d'expérimentations, il présente généralement l'inconvénient d'un plus grand isolement du service ou du département vis-à-vis des bibliothèques physiques, des équipes de recherche et du personnel de la structure documentaire.

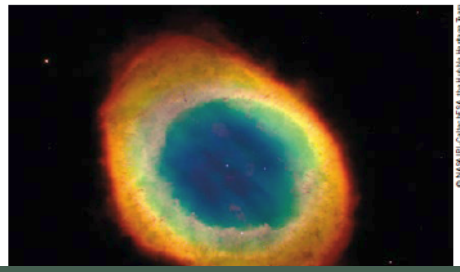
À l'opposé de cette approche, le second modèle consiste à mettre en place une mission (chargé de mission, service transversal, commission permanente,…) dédiée à la coordination des services proposés et à l'animation d'un réseau de référents. Une telle organisation va généralement de pair avec la création de profils de référents mêlant sur leur fiche de poste des missions relatives aux services à la recher
activités du SCD (ressourc
gestion des thèses, formati
favorise ainsi les liens en
développement de contact
de recherche. En revanch
cultes pour prioriser les ac
et développer une vision st
Enfin, le troisième modèl
grer la fonction « service
dans un service ou un dép
tion plus large. Les ratta
alors, de l'informatique d
services aux usagers, en
collections. La nature du r
influencer l'orientation de
ainsi que le profil et les c
agents impliqués. Cette o
avantage de créer une rel
avec certaines fonctions d
au détriment parfois du l
activités. À mesure que
recherche prennent de l'
l'activité de la bibliothèqu
la mission au sein d'une au
parfois à poser des prob
gence des objectifs et d'ar

ET LES RESSOURCES HUMAINES ?

Les modèles analysés ont conduit la Commission Recherche et Documentation à conclure qu'il n'existait pas de modèle organisationnel parfait mais des choix variables en fonction de l'historique, de la vision stratégique portée et des ressources humaines disponibles : qui porte initialement la mission ? Combien d'emplois peut-on mobiliser ? D'où viennent-ils ? L'analyse des bibliothèques de l'échantillon confirme que les ressources humaines dédiées aux services à la recherche proviennent en grande majorité de réaffectations internes : postes repris de bibliothèques associées à l'occasion de restructuration ou évolution de fiches de poste, sur des pourcentages de temps de travail variables.

Ces évolutions concernent généralement des postes jusqu'alors dédiés aux collections. Dans certains cas, la participation accrue d'agents de catégorie C à des fonctions liées par exemple à la saisie de métadonnées descriptives permet ensuite de réorienter l'activité d'agents de catégorie B vers des tâches d'accompagnement des chercheurs, comme le dépôt sur une archive ouverte ou la création d'identifiants. De manière plus exceptionnelle, certaines bibliothèques témoignent de créations simples ou de réaffectations de supports de poste en prove-



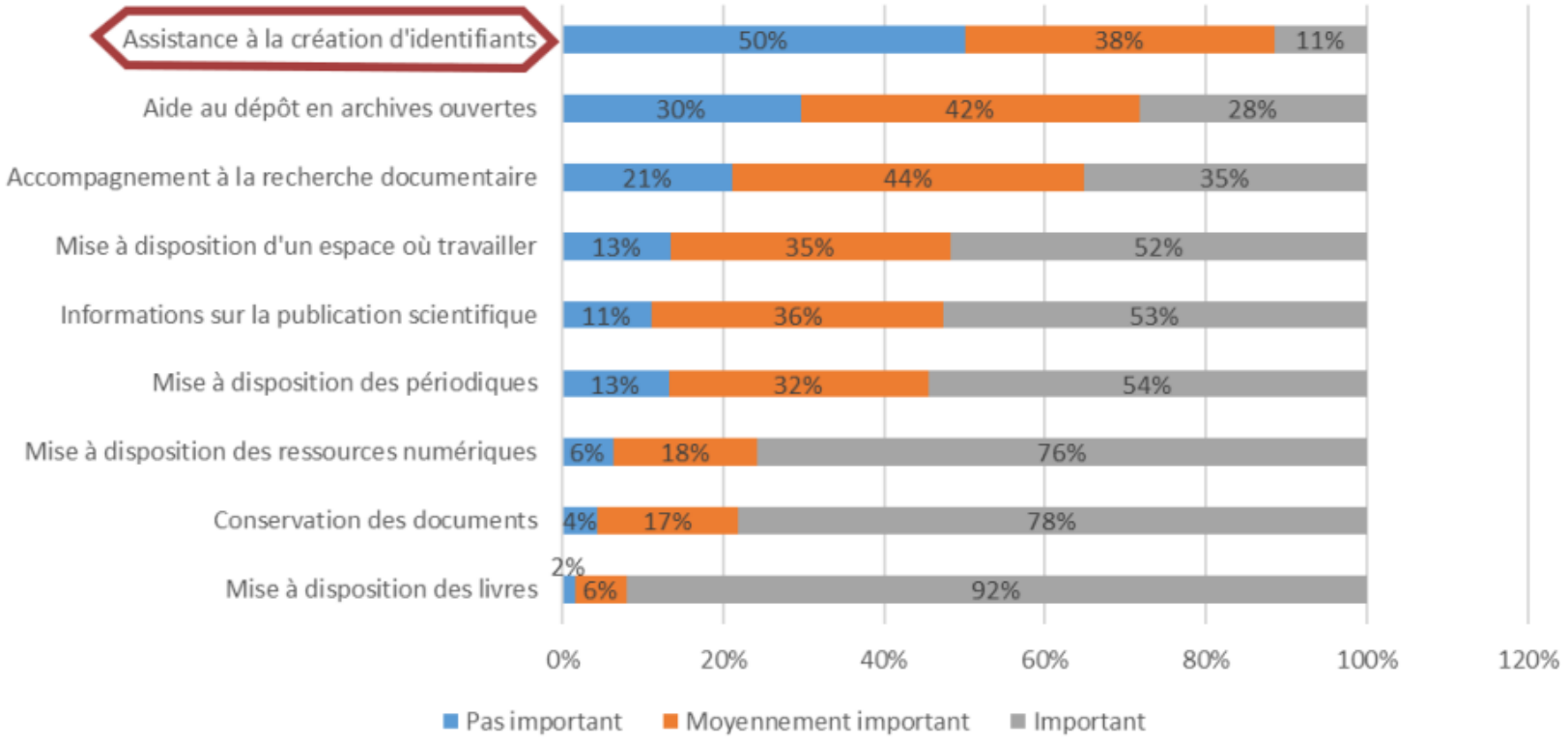


« Afin d'analyser des réalités objectives, la Commission Recherche et Documentation [de l'ADBU] a travaillé en 2019 à quantifier les moyens dédiés à un noyau identifié de services [à la recherche] (Science ouverte, bibliométrie et identité numérique) dans un échantillon de bibliothèques. »

d'après *Arabesques*, n°95

«Les mathématicien.ne.s ont une position mitigée sur l'assistance à la création d'identifiants par les bibliothèques. Pour la moitié d'entre eux […], ce service rendu par les bibliothèques ne leur semble pas important. »

FIGURE 33 – Services offerts par les bibliothèques : assistance à la création des identifiants



étude RNBM, 2019

« Et vous,
vous en pensez quoi ? »

Publish or Perish

+

Be Visible or Vanish

+

Promote *or Perish*

Synthèse de l'étude sur les pratiques informationnelles des mathématicien.ne.s et sur les services rendus par les bibliothèques de mathématiques. 2019.

[sélection]

- ex. : publications : « Mener une étude plus approfondie sur les modalités de gestion des publications dans les laboratoires pour identifier ce qui pourrait en améliorer la visibilité »
- ex. : archives ouvertes : « Analyser les besoins de soutien au dépôt dans les archives ouvertes et développer ce service là où il apparaît comme nécessaire » ;
- ex. : identifiants : « Mener des actions de sensibilisation des mathématicien.ne.s aux enjeux des identifiants pérennes (auteurs, mais unités, publications) et des référentiels, en l'abordant par exemple dans le cadre d'actions d'information sur la publication au sein des unités de recherche »

étude RNBM, 2019

Synthèse de l'étude sur les pratiques informationnelles des mathématicien.ne.s et sur les services rendus par les bibliothèques de mathématiques. 2019.

[sélection]

« Développer l'expertise des bibliothécaires sur les questions de publication scientifique et de science ouverte »

étude RNBM, 2019

Pour aller plus loin

- sur les pratiques des mathématiciens
  - Francesca Leinardi et al. *Synthèse de l'étude sur les pratiques informationnelles des mathématicien.ne.s et sur les services rendus par les bibliothèques de mathématiques*. 2019. 52 p. https://www.rnbm.org/wp-content/uploads/2018/12/Synthese_etude_pratiques_informationnelle_des_mathematiciens_et_services_rendus_par_les_bibliotheques__20191112__GT-prospectives_RNBM.pdf.

- sur l'identité numérique du chercheur
  - Aline Bouchard. *Être visible sur internet : l'identité numérique du chercheur.* Notamment la synthèse *Construire son identité numérique de chercheur.* https://urfist.chartes.psl.eu/ressources/etre-visible-sur-internet-l-identite-numerique-du-chercheur S'y reporter pour les commentaires, les références et tout complément.
  - -- et Mariannig Le Béchec. *Réseaux sociaux numériques de la recherche entre visibilité et pratiques éthiques*. 01/2020. https://zenodo.org/record/3631375.

- sur l'accompagnement à ces questions
  - Aline Bouchard. « L'identité numérique du chercheur : quel accompagnement ? ». *URFISTinfo*. 24/08/2018. https://urfistinfo.hypotheses.org/3219.
  - Aline Bouchard. « III. Formation de formateurs : former à l'identité numérique du chercheur ». Ressources. https://urfist.chartes.psl.eu/ressources/etre-visible-sur-internet-l-identite-numerique-du-chercheur.
  - Chérifa Boukacem-Zeghmouri. « Former les chercheurs à l'information scientifique dans un univers en mutation ». *Arabesques*. n°81. 01-03/2016. p. 14-15. http://abes.fr/Publications-Evenements/Arabesques/Arabesques-n-81.

- ressources cités
  - BU d'Evry. *Identité du chercheur. Vers une convergence ?* 2017. https://www.biblio.univ-evry.fr/wp-content/content/expos/oaweek2017/.
  - Marie-Madeleine Géroudet. « Qui, comment, combien ? Les services à la recherche au défi de l'organisation ». *Arabesques*. n°95. 10-12/2019. p. 04-05. https://abes.fr/publications/revue-arabesques/arabesques-95/.
  - Alice Meadows et Haak Laurel. *ORCID 2018 member survey*. 10 p. https://orcid.figshare.com/articles/journal_contribution/ORCID_2018_MEMBER_SURVEY_pdf/7773962.

Toutes icônes : Ibrandify. *Basic Essentials icon set*. [en ligne]. Disponible sur : https://www.iconfinder.com/iconsets/ibrandify-basic-essentials-icon-set. License : Free for commercial use.